

mettre en harmonie avec les progrès que la science avait faits depuis sa première apparition, et à le rendre digne de l'époque éclairée où nous vivons.

Telle est l'origine de l'ouvrage que nous offrons au public. Mais, ayant exposé les motifs qui nous ont conduit à l'entrepre-

dre, le moment ne nous paraît pas encore venu d'entrer dans tous les détails du plan et de la distribution des diverses parties qui le composent : nous sentons le besoin de faire connaître auparavant les idées générales qui ont dominé tout l'ensemble de ce travail.

CHAPITRE I^{er}.

VUES GÉNÉRALES SUR LA GÉOGRAPHIE.

§ I. *Bornes de la géographie. — Séparation de la géographie et de la statistique.*

« La confusion extrême que l'on voit régner, tant dans les définitions fondamentales que dans les attributions et la circonscription des diverses branches de la géographie, me paraît provenir, chez quelques auteurs, de l'isolement plus ou moins complet dans lequel ils ont envisagé la géographie, et du point de vue sous lequel ils ont examiné quelques connaissances qui l'avoisinent ; chez d'autres ce sont des études spéciales qui les ont fait par trop abonder dans certaines parties de cette science, en même temps qu'ils en négligeaient de plus importantes ; beaucoup encore ayant mal saisi l'ensemble de la géographie et de ses divisions principales, ont gardé le silence sur plusieurs de ses divisions, les ont faussement désignées, les ont confondues ou placées entre elles dans des rapports inexacts ; enfin quelques écrivains ont compris dans la géographie une foule de choses qui en sont tout-à-fait distinctes. C'est ainsi que, pour ne point s'être attachés à classer d'abord cette science dans l'ordre qu'elle doit occuper dans le tableau des connaissances humaines, pour ne point s'être occupés à définir et à tracer les limites de celles qui en approchent le plus près, la plupart des auteurs allemands enveloppent la *géographie* dans la *statistique*, tandis que presque tous les Français comprennent dans celle-ci les nombreux rameaux de la première ; c'est ainsi que l'*économie*, l'*arithmétique* politiques ont été confondues avec la statistique ; la *cosmographie* dans la géographie et même dans la *topographie* ; la *géologie* dans la géographie physique ; c'est ainsi qu'on a placé, tantôt dans la géographie, tantôt dans

la statistique, l'*hydrographie* et la *géognosie*, la *chorographie* et la *topographie*, et que resserrant souvent cette dernière dans la sphère étymologique de sa dénomination, on en a fait par fois la description universelle d'un pays étendu. »

Ainsi s'exprimait, en 1819, M. le baron de Férussac, dans son mémoire sur la nécessité de fixer et d'adopter un corps de doctrine pour la géographie et la statistique. Nous pourrions apporter les résultats de notre propre expérience à l'appui des justes plaintes de ce savant. Mais nous nous contenterons d'ajouter quelques réflexions relatives à la statistique, parce que c'est à cette dernière science que des mains peu exercées ont, de nos jours, fait le plus d'emprunts mal calculés.

La *géographie* étant la *description de la terre en général et de ses divisions politiques en particulier*, on voit que cette science, pour être traitée complètement doit recourir à plusieurs autres. Mais ce serait en faire une véritable encyclopédie, et la rendre inaccessible au plus grand nombre de lecteurs, que de vouloir y comprendre la *cosmogonie*, l'*uranographie*, l'*astronomie*, la *géologie*, l'*histoire naturelle* dans ses différentes branches, la *physique*, la *météorologie*, l'*anthropologie*, la *statistique*, l'*économie politique*, le *dessin* et la *cartographie*, l'*histoire ancienne*, celle du *moyen âge* et l'*histoire moderne*, l'*archéologie*, l'*ethnographie* et une foule d'autres sciences qu'il serait fastidieux d'énumérer, et avec lesquelles la géographie à des points de contact plus ou moins nombreux. Les principaux faits de quelques-unes de ces scien-